

L'ÉCHO DU THABOR

N° 7 – janvier 2013

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor

FIGURE

Colette Bridier



FIGURE emblématique de l'Atelier du Thabor, Colette Bridier nous a offert, fin octobre au manoir de Bourgneuil à Cesson, une superbe exposition intitulée *Impressions d'Afrique*. Elle avait réuni une série d'œuvres réalisées au retour d'un voyage au Kenya. « C'est purement imaginaire, nous prévient-elle, je ne travaille pas à partir de photos ». Paysages écrasés de soleil, baobabs géants sous lesquels s'abritent des Masaïs, masques africains... déclinés jusqu'à l'abstraction. Le tout dans des couleurs chaudes et vibrantes, ombrées de bleu soutenu et soulignées de touches de turquoise, une des couleurs favorites de Colette. De plus, elle avait ajouté à cette série d'œuvres peintes des gravures souvent, elles aussi, colorées.

Comment se fait-il que Colette, née non loin de l'obscur forêt de Brocéliande, nourrisse une telle passion pour la couleur ? Peut-être parce que Pierre, son mari, professeur d'espagnol, entraînait sa famille, durant les vacances, sous le chaud soleil de Castille et sur les terres brûlées de la Meseta ? Ou parce que un de leurs fils établi dans l'hémisphère sud lui a permis de découvrir l'eau turquoise des lagons ?

À vrai dire, elle a toujours eu une vraie passion pour la couleur. Toute jeune elle découvre Van Gogh dans le livre de correspondance avec son frère Théo. Puis elle se prend de passion pour les œuvres de Gauguin. Au cours d'un voyage dans le Pacifique, elle se rendra même aux Marquises sur la tombe de Gauguin et celle toute proche de Jacques Brel, dont les chansons l'accompagnent souvent dans son tra-

vail. Elle aime aussi Cézanne, Matisse,... Zao Wou-Ki, les expressionnistes allemands.

En réalité le dessin et la peinture l'habitent depuis toujours. À 15 ans, au cours de son premier voyage à Paris, elle visite le musée du Louvre et l'année suivante, c'est à l'École Normale d'Institutrices de Vannes qu'elle bénéficie des premiers rudiments de peinture. Très vite son talent est reconnu puisqu'elle reçoit un premier prix régional pour l'illustration d'un poème. Un jour, avec l'argent gagné en encadrant une colonie de vacances, elle achète sa première boîte de peinture à l'huile et 2 toiles. Elle craignait la réaction de ses parents. Il y avait certainement plus utile à faire avec cet argent. Mais ils n'ont rien dit. Sans doute devinaient-ils les talents enfouis ? Elle aurait aimé entrer à l'école des Beaux Arts, mais à l'époque c'était un rêve impossible. Elle sera professeur de sciences naturelles. Elle prendra beaucoup de plaisir à réaliser des dessins minutieux et précis servant de support à ses cours.

Ce n'est qu'en 1994, quand elle se met à temps partiel, qu'elle s'inscrit à l'Atelier de Thabor. Le premier contact est assez glaçant. « Une équipe de semi-professionnels travaillant dans un silence de mort... » se souvient-elle. Mais elle tient bon. Elle suivra les cours d'Yves Bodènès et de Léna Prat. En 1998 Hervé Aussant qui assure un remplacement en peinture lui fait découvrir la gravure. Mais elle résiste : « On manipulait des produits toxiques, c'était sale ». Hervé insiste et elle s'y met. Depuis 1999, elle découvre les multiples facettes de cette technique artistique. « Ce qui me plaît c'est l'effet de surprise, explique-t-elle. Il y a un côté aléatoire qui est passionnant, aussi bien dans la préparation de la plaque que dans l'encrage. »

Dans le même temps elle continue de suivre les cours de peinture. Avec Alain Aurégan, elle a apprécié l'espace de liberté et l'enrichissement du contact avec les adhérents. Boris Foscolo lui a appris à mettre des personnages sur ses toiles. Anna Pichotka « l'a bousculée... » et l'a aidée « à regarder autrement ».

En parallèle elle marque de l'intérêt pour la sculpture et la céramique... Durant tout ce temps, elle prend sa part dans l'animation de l'Atelier (pendant 2 ans elle fera partie du conseil d'administration). Lors de la Journée des Arts, elle anime un atelier très apprécié de découverte de la gravure. À Thorigné-Fouillard, où elle habite, elle participe à l'organisation du salon annuel de peinture... À l'occasion elle anime, dans des maisons de retraite, des ateliers de peinture.

Actuellement elle passe 12 h par semaine à l'Atelier... Et bien sûr, elle travaille beaucoup personnellement. À chaque voyage, elle réalise des carnets de croquis, petits chefs d'œuvre de dessin qui servent d'appui pour ses peintures. Elle a aussi fabriqué « de A à Z » des livres d'auteur où gravures et poèmes se répondent. Evidemment elle a reçu de

nombreux prix. Au cours d'une exposition collective à Sendai, ville du Japon jumelée avec Rennes, on lui a fait l'honneur de retenir une de ses gravures pour illustrer le carton d'invitation; de même la Mairie de Cordoue a sélectionné une de ses œuvres pour fêter en 2013 le 65^e anni-

versaire de la Déclaration des Droits de l'Homme. Et elle a toujours plusieurs toiles en chantier dans le superbe atelier qu'elle a ajouté à sa maison. Il abrite, paraît-il, une centaine d'œuvres... À quand la prochaine exposition? Et pourquoi pas sur les beaux murs blancs de l'Atelier? AMC+MG

PAYSAGE

Stage *land'art* en Andalousie

Anna Pichotka a organisé ce stage en septembre 2012. Six adhérents de l'atelier y ont participé et ont exposé leur travail au Thabor pendant une dizaine de jours mi-octobre.

LE MOUVEMENT *land'art* date des années 60. Des artistes aussi opposés que l'Américain Robert Smithson et l'Anglais Hamish Fulton sont poussés par le besoin de quitter le cercle atelier-galerie pour travailler dans la nature. Robert Smithson est le père de la Jetée spirale (*The Spiral Jetty*), une immense digue en spirale dans le grand lac salé en Utah pour laquelle il a fallu des centaines de camions de terre. Hamish Fulton se considère lui-même comme une toile sur laquelle la nature parcourue laisse ses traces. Il n'intervient pas, ne dérange pas, mais il se laisse imprégner par ce qu'il voit et ressent. Seuls des notes écrites, le cercle d'une tasse de thé sur un papier ou une carte avec des annotations sont les témoins très poétiques de son travail. La liste des artistes est longue. Il faut peut-être ajouter Richard Long qui trace des lignes en marchant dans le paysage: ses pieds impriment des sentiers, l'herbe aplatie, des pierres alignées. Et l'Écossais Andy Goldsworthy, qui se sert avec une adresse impressionnante de morceaux de glace, de feuilles, de pierres et de bois auxquels il donne des mouvements étranges.

Bien sûr on peut trouver ce besoin d'intervenir dans la nature sans un but agricole bien avant les années 60. Il y a les cairns, petites tours de pierres entassées qui servaient à s'orienter ou à rappeler un événement important. On connaît tous Carnac ou Stonehenge. Et puis il y a notre besoin de creuser un trou dans le sable, d'ajouter des cailloux, de couler de l'eau dans les canaux...

Pour le stage en Espagne, j'avais donné quelques règles de base:

- abstraction
- seulement des éléments naturels
- maximum 3 éléments utilisés
- lenteur
- observation
- traces et témoignages
- pas de feu.

Même si la photographie joue un rôle primordial dans le *land'art*, puisqu'elle était souvent la seule trace, il m'a semblé important de privilégier le dessin et l'écriture comme témoins pour éviter un résultat esthétique rapide (qui est un des pièges du *land'art*). Il était plus intéressant de se concentrer sur la perception de l'entourage, la cohabitation avec une nature pas forcément commode et la manipulation de ses éléments dans le but d'explorer, d'expérimenter et de découvrir. AP

La Bretonne aime... les Champs Libres

ANNE Taillard a fait son retour au café des Champs Libres fin novembre 2012. Ses Bretonnes s'y plaisent beaucoup. Cette fois, elles s'enrichissent de collages et se déclinent en différentes couleurs selon les thèmes: la Bretonne aime le soleil, la poésie, le feu de cheminée, les voyages, les papillons, la nature... Elle aime aussi entendre les enfants faire du piano... Autant d'occasions d'expérimenter les différentes possibilités offertes par la sérigraphie. « C'est une technique formidable, affirme Anne, il faut essayer... »

De plus Anne nous donne à voir des œuvres réalisées au retour de son stage de *land'art* organisé par Anna Pichotka en Andalousie. Visiblement cette expérience l'a beaucoup marquée. Contact avec une nature hostile, chaleur, recherche solitaire, autant d'éléments qui obligent à puiser en soi des ressources insoupçonnées. Elle a réalisé là-bas une œuvre par définition éphémère. Mais dès son retour elle a repris les pinceaux et, toute vibrante de son expérience, elle a produit des œuvres aux couleurs chaudes, zébrées ça et là par une profonde ombre bleue. Elle nous parle de cailloux, de baies séchées. On voit des formes aux contours très doux rehaussées de couleurs subtiles. L'ensemble se décline dans une belle harmonie. AMC

Sept du Thabor à l'Orangerie

IL Y avait, du 6 au 15 novembre, une graveure (Dany Bechenec), un dessinateur (Jean-Jacques Boyer), deux sculpteurs (Sylvie Bouquet-Rémond et Christian Bricaud, sculptures en terre) et trois peintres (Gerlinde Gregoritz, Sylvaine Catoire et Jocelyne Heinry). Ils s'étaient harmonieusement partagés l'espace d'exposition, ce qui n'est pas si facile à sept, et avaient bien accroché leurs œuvres pour les mettre en valeur sans se nuire. Le résultat donnait une exposition d'un bon niveau, bien représentative des travaux de l'atelier du Thabor.

Dany avait accroché de belles gravures mi-figuratives, mi-abstraites. Jean-Jacques présentait les nus en perspective accentuée qu'il travaille lors des ateliers de modèle vivant; Sylvie et Christian une statuette en terre composée de figures où l'on percevait la pâte de l'atelier de Clotilde Cousin. Les peintres, Gerlinde, Sylvaine et Jocelyne, tous trois des coloristes, proposaient des scènes mauresques, des portraits, des personnages, des corridas. On remarquait les peu courantes « encres sur plexiglass » de Sylvaine et l'on découvrait avec plaisir deux de ses toiles qui ont été primées par ailleurs. Bon succès de fréquentation en cette saison pas idéale: plus de 700 visiteurs le dimanche 11 novembre. Mérité! MG

Sylvaine Catoire et Thierry Roche à l'Atelier de céramique

Du 15 au 18 novembre 2012, l'Atelier de céramique du Mail a offert ses cimaises à deux dessinateurs chevronnés, Sylvaine Catoire et Thierry Roche. Tous deux se retrouvent à l'atelier libre de modèle vivant animé à l'Atelier du Thabor par Jean-Jacques Boyer et régulièrement aux rencontres de Laillé. Ils nous présentent dans cette exposition un échantillon remarquable de leurs travaux autour du modèle vivant.

Sylvaine nous offre une série de nus dessinés sur un support déjà peint. Ces supports sont préparés sur un papier toilé où elle applique de manière aléatoire de la peinture à l'aide de cartes plastifiées (genre carte bancaire... périmée). Elle recouvre le tout d'un vernis coloré. Et ensuite elle effectue au stabilo les croquis de nus. Le résultat est remarquable. Les croquis sont puissants et forts. La couleur irradie l'ensemble et donne vie au dessin. Thierry Roche, lui, nous donne à voir sa parfaite maîtrise du dessin. À blanc, les yeux fermés, il pratique le « lâcher prise ». Le résultat est étonnant de puissance et de vigueur. Ici et là un trait de couleur rehausse le graphisme.

Devant ces œuvres, on perçoit certes chez chacun un réel talent mais aussi la permanence d'un travail soutenu. AMC

Aka Bagot à l'Antre temps

C'est dans l'atelier galerie de la sympathique et talentueuse Constance Leroy, rue de la Parcheminerie, qu'Aka présentait ses dessins cet automne. Elle avait pour l'occasion abandonné ses dessins de nus et ses belles sculptures pour accrocher une série de dessins de diverses espèces d'oiseaux. Elle réalise ses dessins sur un papier de soie qu'elle maroufle ensuite sur un papier plus épais. Et qu'elle surcharge parfois d'un aplat de peinture de couleur. On n'est plus ici dans la description naturaliste – en dépit du titre général d'*Histoire naturelle* – Il s'agit de représentations déjà imprégnées de surréalisme desquelles se dégage une impression dramatique qu'a bien sentie la poétesse Nicole-Laurent Catrice en écrivant :

*La mort au ventre
Vide en plein cœur
Courir comme un dépité
Et regarder ce qui se passe
Avec ces pattes détachées.*

Aka s'était pour l'occasion associée à une sculpteure sur verre, Sabine Fournial. Nous connaissons Sabine depuis des années pour son travail sur la transparence. C'est elle qu'elle explore ici encore avec de belles œuvres découpées dans du plexiglass dont elle colore avec beaucoup d'à propos la tranche de section permettant ainsi de chatoyants effets de lumière qui animent ses silhouettes stylisées d'arbres, de fleurs et d'algues. Et Nicole-Laurent Catrice d'écrire, là encore bien à propos :

*Regarder bien en face
Et ne voir que transparence
C'est par le regard oblique
Que se découvre la richesse
de la matière.*

MG



Anne-Catherine Lanchou à la Barclays

La banque Barclays a accueilli, début décembre, dans son magnifique hôtel particulier de la rue Gambetta à Rennes, une exposition intitulée « Nos clients sont des artistes... » Parmi les exposants, Anne-Catherine Lanchou, inscrite aux cours d'Anna et de Boris, a particulièrement retenu l'attention des visiteurs. Elle avait réuni une quinzaine de grandes toiles déclinées dans une superbe harmonie de rouge, gris et blanc. De facture résolument abstraite, les œuvres laissent deviner une gestuelle très sûre et un maniement subtil des couleurs. Visiblement, Anne Catherine a pris beaucoup de plaisir à préparer cette exposition. Elle a travaillé ses toiles de manière simultanée, passant de l'une à l'autre ce qui assure une belle harmonie de ton et de facture. Elle a fabriqué ses couleurs à partir de pigments ce qui lui a permis d'obtenir de belles nuances colorées.

Dans la salle voisine, Eugénie, la fille d'Anne Catherine, du haut de ses 13 ans, affichait, dans un registre également abstrait, le résultat étonnant de prises de vue photographiques. Dans la famille Lanchou le talent est héréditaire et précoce... AMC

Annette Miller et Régis Durand au Mail

Fin septembre Annette, qui a plus d'une flèche à son arc (gravure, peinture, céramique...) avait accroché ses peintures à côté de celles de Bernard Régis, le maître du lieu. Il s'agit surtout de paysages marins à l'atmosphère bretonne et aux tonalités fortes : côtes rocheuses, balise en pleine mer... elle n'hésite pas à apporter à certaines de volumineux réhauts de matière. Comme celle où elle a incorporé avec audace des clous très fins pour marquer les lames à la surface de la mer.

Régis déclinait dans un style moderne les profils de visage qui sont la spécialité de son atelier de céramique. Mais il montrait aussi des paysages marins et urbains. Ces derniers sont particulièrement intéressants. Il peut s'agir de lieux bien identifiables de la ville de Rennes (l'Hôtel Mauléon) ou imaginaires (le village). Graphiquement, les verticales prenant la tangente, les édifices paraissent tout de guingois.

Mais les couleurs judicieusement et parcimonieusement posées rétablissent un équilibre plein de charme et de poésie. Un céramiste ami de l'atelier — Patrick Le Puil — avait aussi apporté quelques-unes de ses productions. Explorant le thème Bretagne, elles faisaient voir des marins et des Bigoudènes pleins de couleurs et de mouvement qui ont beaucoup plu. MG

La magie du verre à St-Aubin d'Aubigné

JEAN-CLAUDE Castel, déjà initié à la sculpture du verre, avait organisé un stage chez Marc Lepilleur maître verrier à St-Aubin d'Aubigné. Ce stage se déroulant sur deux jours et demi (20-21 nov, 17 déc.) a réuni 8 participants (nombre maximum) dont cinq Thaboriens dans l'atelier-hangar de Marc. Il a permis de découvrir la complexité du travail du verre et de réaliser une sculpture : son élaboration en terre, le moulage dans du plâtre réfractaire, la découpe du verre puis, après cuisson, le démoulage de la pièce et le travail de finition. Cet acte final, demandant à lui seul une demi-journée, était rempli d'émotion et d'attente. Nous avons tous été heureux et ravis du résultat de notre travail. Des demandes n'ayant pu être satisfaites, Marc Lepilleur est partant pour reprogrammer un autre stage de découverte pour lequel Jean-Claude recevra les candidatures. MP

Boris Foscolo à l'Institut franco-américain

REGARDER, constater, peindre... Le regard devient créateur. La peinture de Boris Foscolo, grâce à ses moyens techniques parfaitement maîtrisés a le pouvoir de dire et de bien dire. Son regard est un regard mental qui s'interroge et s'émerveille. Grâce à ses peintures, sériographies, ses étonnants fusains nous éprouvons aussi la fascination qu'exercent les cités vertigineuses qui constituent le thème de son travail (nous en avons déjà parlé dans des

publications précédentes). Dans la belle brochure intitulée *Wake up*, le peintre présente l'exposition de l'Institut franco-américain et décrit sa propre démarche picturale. Avec Boris Foscolo, nous sommes une nouvelle fois transportés au cœur de l'Amérique, non plus uniquement dans la verticalité des gratte-ciel mais dans le monde horizontal de « l'underground » New-yorkais. Cette fois-ci laissons-nous emporter par son exploration de la vie musicale New-yorkaise. Il ne s'agit pas de n'importe quelle musique. Voici en effet les portraits peints de musiciens noirs qui pratiquent depuis plus de vingt ans le hip-hop et le rap. Ils sont là en gros plan, montrés sous différents angles, sérieux personnages au regard sombre et interrogateur. Il faut tout le talent et l'attention du dessinateur pour affirmer leur présence. De gentils garçons ? Je ne le jurerais pas, mais ils représentent la conscience noire, la pauvreté, l'âpreté, la violence des quartiers difficiles de New-York. Peindre ces gens est un enjeu pour l'artiste qui veut allier les exigences de la figuration au lyrisme de ces musiciens noirs. Comment faut-il faire pour allier la vérité des visages au bruit et à la fureur de ces artistes tourmentés par la dure réalité de la vie de ces quartiers new-yorkais ? Ils débitent en cadence, au rythme du rap, leur difficulté d'être, véritable exutoire existentiel dans un langage argotique et provocateur : *It's a never ending battle with no ending or beginning*. La raison ne suffit plus, elle est pourtant nécessaire, il ne faut pas nuire à la composition : *... You must think first before you move...* C'est la rencontre de la peinture et de la musique unies dans une dynamique, métissant le geste pictural et la temporalité musicale. Le défi est de lancer la brosse et les couleurs sur la surface blanche de la toile selon l'injonction des rythmes *splashing, dripping*, le corps entre en action. Il faut aussi que cette peinture ait la rage. Pour transmettre cette rage le rouge s'est imposé au peintre, « cette couleur débordante d'une vie ardente et agitée », telle que dans son livre du *Spirituel dans l'Art*, Kandinski la définit, ajoutant que « tous les procédés sont sacrés, s'ils sont intérieurement nécessaires. » GG

MARINE

Grand prix de peinture de la ville de Saint-Grégoire

68 TOILES de bonne qualité cette année encore pour ce prix renommé à juste titre : un fort pourcentage de toiles figuratives allant de l'hyper-réalisme aux frontières de l'abstraction... mais y avait-il seulement une œuvre véritablement abstraite ? On remarquait parmi les compétiteurs notre ami Boris Foscolo qui présentait 2 grandes et belles toiles provenant d'une de ses sources d'inspiration habituelle, les transports en commun de la ville de New York.

Quant au choix du jury, il apparaissait plutôt discutable, pour les deux premiers prix en tout cas, mais cela devient un truisme que de le dire ! En réalité il faut se faire à l'idée que les jurys ont des choix subjectifs et que cela évidemment n'a rien de scandaleux dans le domaine artistique. MG

Marion Verboom à 40m cube

LE 23 octobre nous étions un petit groupe de l'atelier du Thabor pour visiter en compagnie de Cyrille Guitard l'exposition de cette jeune artiste résidant à Nantes. L'inspiration artistique de Marion Verboom procède essentiellement de trois sources : la géologie, l'archéologie et l'urbanisme. La première chose qui frappe en entrant dans la salle d'exposition, c'est la réussite de l'aménagement de l'espace : verticales, horizontales, obliques, perspective d'ensemble, juxtaposition de couleurs témoignent d'un réel et efficace effort de composition qu'il faut saluer. Au fond un ensemble de grands totems gris sombre aux formes semi-humaines évoquent aussi bien les silhouettes de Giacometti que les décors des grottes de style rocaille du XIX^e siècle. Le tout dans une belle matière originale d'aspect caoutchouteux avec des inclusions de billes de polystyrène

Au devant, un alignement de chapiteaux en plâtre teinté savamment effondrés évoque les siècles antiques. Plus loin, c'est une autre échelle temporelle – le temps géologique – qui a fait se déposer ces sédimentations en céramique, dont certaines émaillées, en couches successives de couleurs pastel. Sur la diagonale de la salle, la sculpture grise de deux mains jointes de forme cubique, inspirées par l'art de la Mésopotamie ancienne, supporterait facilement un agrandissement monumental tant elle a de force et d'équilibre dans l'économie de ses moyens d'expression.

Une bien belle exposition équilibrée, sensible, pensée, toute empreinte de féminité créatrice. MG

Le salon de Thorigné-Fouillard

EN ce début décembre, la 23^e édition de ce salon, considéré comme l'un des meilleurs de la région, était à la hauteur de sa réputation. Trois invités avaient été comme d'habitude conviés. Le sculpteur Bernard Shroöder avec des pièces monumentales en grillage, le peintre Baliran dont on remarquait particulièrement de grands nus à peine esquissés dans une belle matière colorée, et son confrère Sanséau qui peint des vols de mouettes sur ciel de tempête. Ce salon a la bonne habitude d'inviter aussi les anciens Prix de la ville à accrocher quelques unes de leurs toiles récentes. Parmi eux on remarquait un paysage marin et une nature morte de notre ami Guillaume Friocourt, primé l'an dernier. Les autres Thaboriens se trouvaient répartis sur les autres cimaises. Robert Boscher présentait deux belles toiles abstraites, un mode d'expression que nous ne lui connaissions pas, et qui ont obtenu une mention du jury. Il y avait aussi Sophie Regnault avec une toile ayant pour thème *La révolte arabe en Lybie*, Sylvie Simon avec deux toiles illustrant le thème des *Migrants*. Max Lorient présentait une toile en abîme sur le thème de *L'expo dans l'expo*, Marcel Leray une toile inspirée par ses voyages *La ville bleue* et Michel Guidoni *Un village Corse*.

Au bilan donc, une bonne participation de l'Atelier. Et la qualité avec un ancien prix et un nouveau. Bravo Robert pour cette mention du jury pas facile à décrocher dans ce salon sélectif. MG

Un parc de sculptures à Piré-sur-Seiche

DOUBLE heureuse surprise ! D'abord un lieu que l'on ne soupçonnait pas, le Château des Pères. De grands bâtiments dotés de magnifiques façades de style classique, un immense jardin potager, un bois, un jardin d'agrément, une tour de style toscan. Ce fut la propriété d'une communauté religieuse avant que Jean-Paul Legendre ne la rachète en 2011. Cet amateur d'art a décidé, avec la complicité de l'association Kizellan de Mellionnec (22110), d'y monter une première exposition de sculptures contemporaines à l'automne, et c'est la seconde bonne surprise ! Car on ne pouvait imaginer que pour une première il y aurait 83 œuvres monumentales réparties dans le parc et que l'ensemble serait de si bonne qualité. Les quarante deux sculpteurs présentés travaillent presque tous dans la péninsule bretonne, ce qui en dit long sur la dynamique créative dans cette région.

Le choix a été bien fait car tout est intéressant. Nous avons cependant particulièrement remarqué les pièces de Christian Duroc (56), de Bruno Guihéneuf (56), de Gérard Kerneis (29), Philippe Leray (35) et d'une Costarmoricaine bien connue ici, Clotilde Cousin. Celle-ci s'est associée à Christophe Milcent pour réaliser ce rendez-vous en acier et terre cuite que l'on pouvait voir dans le potager.



Une invite à un rendez-vous à venir que nous ne manquons pas : la prochaine exposition dans ce lieu magnifique. MG

La biennale d'art contemporain

LA visite de cette manifestation avait déjà le mérite de faire apprécier deux beaux lieux architecturaux. D'abord la construction de Jean Arretche pour l'ancien CCETT de la Mabilais. Splendide réussite qui restera comme l'une des réalisations phares du xx^e siècle à Rennes. On se réjouit de le voir en travaux de réhabilitation, l'utiliser étant encore la meilleure façon de le conserver. Puis l'immeuble du FRAC qui, lui, appartient au xxi^e siècle, puisque tout récemment inauguré. Situé à Beauregard et jouxtant l'alignement monumental d'Aurélie Nemours, c'est une réalisation aux lignes et couleurs élégantes signée par l'architecte Odile Decq. Cet édifice semble lui aussi bien armé pour passer à la postérité.

Quant au contenu, c'est-à-dire à la matière même de cette Biennale, on en sort sans l'impression avérée d'avoir côtoyé un chef d'œuvre du temps présent. À vrai dire la prestation fait dans le minimalisme et le modeste, ce qui n'est pas après tout un défaut car il y a là tout de même des œuvres intéressantes. Nous avons noté plus particulièrement les laines de Judith Scott, les assemblages de textile d'André Valensi, une vidéo d'Uriel Orlow, les peintures d'Helen Mirra, les grilles de Sophia Hultel, les huiles de Myriam Cahn et les photographies de Jan Kempnaers. À part cela, toute manifestation de ce genre ne saurait se passer de son lot habituel de fumisteries avec des vidéos tournant au ras du sol sur de vieux téléviseurs que personne ne regarde. Et sans doute le pompon à attribuer à cet artiste venu du Vénézuéla pour coller sur le mur du FRAC un papier blanc froissé et un bout de ruban adhésif bleu !

Mais somme toute, peu importe ! Cette biennale a le mérite d'exister et il faut en encourager la pérennisation. L'organisation en est bien faite avec des médiatrices actives et une

communication écrite efficace. On regrettera l'accent mis sur un intitulé bizarre – Les Prairies (?) – et l'écho hélas ! minimaliste – lui aussi ! – suscitée dans la presse locale, il est vrai traditionnellement peu enthousiasmée par les événements culturels, ce qui est bien regrettable. MG

Une saison à la Criée

JUSQU'AU 11 mars, la Criée a exposé une cinquantaine de belles photographies d'un Ukrainien : Boris Mikhailov. Ces images prises vers la fin de l'ère soviétique (1986) montraient des scènes de baignade collective surréalistes dans un lac salé supposé receler des vertus thérapeutiques mais, du fait de l'industrialisation récente de ses rives, situé dans un environnement bouleversé, pollué et sur-fréquenté. Une sorte de Gange Russe en quelque sorte ! Les photos ont été tirées en sépia ce qui leur conférait le charme suranné de scènes situées hors du temps. Une belle et intéressante exposition par ses aspects sociologiques et historiques, dont l'atmosphère se trouvait en correspondance avec le beau film russe sorti dans les mêmes moments, *Eléna*.

La suite fut moins gaie ! En avril c'était le tour d'un photographe américain (Allan Sekula) qui présentait *Le musée des docks*. Les textes avaient un ton social et politique dénonçant à la fois la pénibilité du métier et les luttes sociales ainsi que les pavillons de complaisance exploités de main d'œuvre et pollueurs attirés. L'ennui c'est que les clichés présentés étaient absolument hors contexte montrant des

portraits de gens heureux posant sur leur bateau et de jolis pavillons se complaisant au vent produit par un ventilateur ! Le prétendu musée était complété par une quincaillerie affligeante de mauvais goût provenant sans doute d'un rebut de magasin de souvenirs en faillite. Notre bonne volonté a été jusqu'à participer à une visite commentée qui n'a en rien pu dissiper nos interrogations. Russie : 1, Amérique : 0.

Cet été, l'exposition n'en était pas une. C'était plutôt le compte rendu d'une enquête sociologique sur le perçu de l'art par les enfants du quartier Maurepas. L'espace avait été séparé en 4 lieux qu'il fallait parcourir. Il aurait fallu lire beaucoup de documentation épinglée sur les murs pour pouvoir espérer comprendre de quoi il était précisément question. Temps des vacances ? manque d'accroche ? nous ne l'avons pas fait (combien de visiteurs l'auront fait ?) et il sera donc impossible d'en dire plus.

Cet automne, en réaction peut être ?, l'espace était cette fois quasiment vide. Un dessin anatomique de mouche, une vidéo en panne sur le sol, quelques explications en anglais placardées sur un mur et une tente bleue apparemment monoplace dans un coin. Le tout illustrant paraît-il la maladie du sommeil !

Mais peut-être faut-il « crier » très fort pour que cet espace culturel « se réveille », cesse d'afficher un aussi évident mépris du public et s'attache à remplir la mission qui justifie son existence : la défense et la promotion de l'art contemporain et non sa dérision ! MG

Correspondance

Débat sur l'art contemporain (suite)

Aujourd'hui c'est Sylvie Simon qui prend la plume pour donner son avis.

Qui prendra la suite pour le prochain numéro et nous fera part de son approche ? adressez nous vos remarques, articles, opinions avant le début avril. À vos plumes !

JE me suis demandé s'il m'était possible de dire mon approche d'un sujet aussi délicat que l'Art Contemporain. « Il n'y a pas d'Art Contemporain » m'a dit un jour Yves Bodénès, à qui je posais la question, « il est dépassé à peine né ». C'est un point de vue radical qui stoppe toute envie d'investigation.

Et pourtant, on en parle. On ne sait pas très bien où il se situe mais on en parle un peu comme d'une Arlésienne de l'Art. On en parle, on en parle même beaucoup, à ne pas confondre avec l'Art Moderne, courant artistique qui a bien dû être contemporain à un moment donné, celui de son apparition au début du vingtième siècle, devenu Moderne dans les années soixante pour laisser la place aux nouvelles créations dites Contemporaines. Comment passe-t-on de l'Art Moderne à l'Art Contemporain ? Je constate seulement une immense liberté ouverte à l'artiste épris d'aventure créatrice, tout lui est permis pourvu qu'il s'exprime dans le domaine du ressenti de l'âme incarné dans un monde en perpétuel mouvement.

Nous faut-il, pour l'accueillir, abandonner tout ce que nous avons reçu des siècles précédents ? Je ne le pense pas. Il me semble que le fond demeure, la forme, elle, s'éclate dans toutes les directions les plus inattendues les unes que les autres.

Cette réflexion me vient de l'expérience que j'ai eu la possibilité de faire en 1990. Je m'initiais alors à la composition et à l'art de faire chanter les couleurs entre elles dans l'atelier d'un ami architecte à Paris. À cette époque le Grand-palais proposa trois expositions de peintres d'époques différentes : Vouet du XVII^e (classique), la datation Picasso (moderne) et MAC 2000 (contemporain).

Toute imprégnée de mes nouvelles connaissances, j'ai commencé par aller voir Vouet. D'un œil critique j'ai pu constater que tout y était, composition et couleurs harmonisées. Mes nouvelles connaissances me permettaient de découvrir sous un nouveau jour la création des grands maîtres.

Puis je suis passée à Picasso dont la réputation de révolutionnaire de la peinture n'était plus à faire. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que le travail de celui qui nous semblait avoir tout cassé se pliait à toutes les règles de composition et de couleurs mises en œuvre par Vouet mais avec un rendu très différent. Je me dirigeai alors vers MAC 2000, avec curiosité. Les premières salles exposaient d'immenses toiles bariolées de forme complètement abstraite. Au premier abord cela n'avait aucun rapport avec ce que j'avais vu précédemment. Et pourtant, en y regardant de plus près,

tout y était. Abasourdie, je suis revenue chez moi, j'ai pris la plus grande toile que j'avais en stock, une 30F sur laquelle je me suis appliquée à respecter toutes les règles de composi-

tion et d'harmonie des couleurs... Ce tableau a été acheté par un collectionneur dès sa première exposition ! Coïncidence ou fruit du hasard ?
Sylvie Simon, 2012

La vie de l'Atelier du Thabor

Nouvelle animatrice, nouvel animateur

C'EST incontestablement notre plus jeune animatrice. Florence Bourges nous a rejoints au mois d'octobre pour prendre en charge les cours d'enfants le mercredi après-midi et le cours d'adultes le samedi après-midi (une dizaine de samedis en hiver). Elle a obtenu son baccalauréat en 2003 puis fait des études en arts plastiques. D'abord à l'ISAA (Institut Supérieur des Arts Appliqués) puis à l'Université de Rennes 2. Elle a successivement obtenu un diplôme de



concepteur designer graphique puis la licence et les masters 1 et 2 en Arts plastiques avec mention.

Sa carrière commence donc et nous sommes ravis de l'accueillir parmi nous. Ceux qui ont eu la chance de voir ses réalisations artistiques en disent déjà le plus grand bien. Peut être en fera-t-elle une exposition prochaine-ment ?

SON nom est Chun Yu Wang. Il anime l'atelier dessin-peinture du mardi après midi depuis début novembre. Originaire de Hardin (Chine), il est arrivé en France au début des années 2000 muni du diplôme de l'académie des Beaux Arts de sa ville natale. Il a repris ses études à l'université de Rennes 2, puis aux Beaux Arts de la rue Hoche où il a obtenu le diplôme national supérieur d'expression plastique en 2009. À compter de cette date il a donné des cours de peinture chinoise pour l'association Encre de Chine. Il a aussi exposé au Parlement de Bretagne, à l'Institut Confucius et dans la Galerie de la mairie de Liffré en 2011. Tout imprégné de culture chinoise, il se dit aussi très attiré par les formes d'expression actuelles qui incitent l'artiste à se libérer de l'image figurative pour retrouver une forme d'expression plus « native » où couleurs, matériaux et espace se trouvent librement agencés pour créer des rythmes et des formes. Il

s'exprime essentiellement par la peinture (très beaux portraits) et il a aussi réalisé des installations.

Une des particularités de notre atelier est d'offrir à ses adhérents une large choix d'animateurs qui apportent chacun sa façon d'appréhender cette matière essentiellement fluctuante qu'est l'art. Voilà avec Chun une nuance supplémentaire à cette palette : un artiste qui nous permettra d'approcher la sensibilité de l'art traditionnel chinois avec une large ouverture sur les formes d'expression contemporaines.

Bienvenue chez nous Monsieur Wang!
MG



COMIN et COMEX

Ce sont les deux commissions d'animation mises en place par le conseil d'administration.

La COMmission INterne organise les fêtes et réunions dans l'atelier (fête de fin d'année, galette des rois...), des expositions d'adhérents ou d'ateliers sur les murs de la Chapelle, des visites organisées (expositions, ateliers d'artistes etc.).

La COMmission EXterne a pour domaine d'action les expositions d'adhérents à l'extérieur de l'atelier (expositions à l'Orangerie, exposition à la MIR en avril...), les relations avec les partenaires de l'atelier (élus, sponsors...).

Pour la traditionnelle Journée des Arts du mois de mai les deux commissions travaillent ensemble.

À qui s'adresser ?

COMEX Martin Auger, Jean-Jacques Boyer, Agnès Le Gonidec, Philippe Molle

Prochaines actions

4 au 10 février : expo à l'Orangerie

16 au 21 avril : expo à la Maison Internationale de Rennes

COMIN Anne Marie Coatmellec, Noëlle Genetet, Michel Guidoni

Prochaines actions :

premier trimestre : visite d'un atelier d'artiste à Rennes

premier trimestre : visite chez un collectionneur

fin mai : stage d'une journée au Château du Bois-Orcan

fin juin : stage de 2 jours à l'Art dans les Chapelles (56)

Les deux premiers projets sont limités à seulement six places. Pour les deux suivants, il faut au moins 10 inscrits (à ce jour 3 inscrits pour le Bois-Orcan).

L'atelier participe à une crèche de Noël

Courant décembre, cinq Thaboriens ont apporté leur concours à la réalisation de la crèche de l'église Saint-Aubin place Sainte-Anne à Rennes. Ils ont mis à disposition leur talent pour réaliser la toile de fond où apparaissent les bâtiments les plus remarquables de la ville. Voilà bien une contribution originale à la vie de la cité à laquelle ont participé Marc Chouinard, Béatrix Davene, Jacques Deschamps, Françoise Eraud, Daniel Heurtault et Michel Marichy. Au moment de la parution de *L'Écho*, il sera sans doute encore temps d'aller *in situ* apprécier leur travail.

Inauguration des travaux de rénovation



Photo Didier Gautier

Le 14 novembre dernier beaucoup de monde se pressait dans nos locaux pour l'inauguration des travaux effectués pendant l'été. Les murs ont été repeints, le WC et le bureau de la secrétaire réinstallés. Enfin, un nouvel éclairage a été mis en place. Il est vrai que le précédent, pourtant pas bien vieux, ne donnait pas satisfaction. Celui-ci par contre semble faire l'unanimité et illumine à giorno la chapelle des catéchistes en ce soir d'inauguration officielle. Beaucoup d'adhérents sont là, des anciens aussi, des amis de l'atelier, les anciens présidents. Des personnalités nous honorent de leur présence : messieurs S. Sémeril, R. Jouquand, D. Le Bougeant et B. Chavanat.

Liliane Thomas brosse l'historique de ces travaux et remercie la municipalité pour l'attention portée à l'atelier du Thabor. Monsieur Gautier, responsable du chantier, est applaudi pour avoir su le mener à bien dans les délais prévus. Monsieur Jouquand, adjoint municipal à la Culture, souligne dans sa réponse tout l'intérêt que porte la municipalité à notre association pour son dynamisme (plus de 250 adhérents) et son activité dans le domaine des arts plastiques. Pour décorer les beaux espaces muraux remis à neuf, Anne Marie Coatmellec et Michel Guidoni y ont accroché leurs peintures. Invitation est faite aux adhérents à exposer ainsi régulièrement leurs œuvres en alternance avec les expositions collectives des différents ateliers.

La soirée se poursuit autour d'un excellent buffet offert par la municipalité. MG

Soirée de fin d'année

La traditionnelle fête de fin d'année a eu lieu le vendredi 14 décembre. Une bonne soixantaine de personnes avait pour l'occasion franchi le seuil de la "chapelle des « catéchistes », chacun et chacune ayant apporté qui un petit plat, qui une petite bouteille. La présidente Liliane Thomas a souhaité la bienvenue à tous et formulé des vœux de bonne future année à nos adhérents et à l'Atelier.

Puis Catherine Le Besnerais a présenté l'exposition de gravures mise en place depuis la veille. Agnès Le Gonidec en a été l'initiatrice, mais hélas ! en ce jour elle était retenue au lit par un méchant virus. Les graveurs ont, comme les années précédentes, réalisé les cartes de vœux originales qui sont chaque année envoyées par l'Atelier aux personnalités amies de notre association. Cette année le thème général en était bien évidemment le chiffre 13.

Anna Pichotka a rappelé le stage de land'art (voir page 2) en commentaire des belles photos en noir et blanc qui avaient été réaffichées pour l'occasion.

Enfin a eu lieu le tirage d'une tombola gratuite. C'est Florence Bourges qui a tiré les 3 numéros gagnants donnant droit à l'attribution d'une gravure de Colette Bridier, et de 2 acryliques sur papier de Bernard Morel et Michel Guidoni. La fête s'est ensuite joyeusement prolongée. MG

*Liliane Thomas, présidente,
et les membres du conseil d'administration
vous adressent leurs vœux les meilleurs pour 2013*

Remerciements

Les contenus (textes ou photos) de ce septième numéro de *L'Écho du Thabor* sont dus à Anne-Marie Coatmellec (AMC), Didier Gautier, Georges Gernot (GG), Michel Guidoni (MG), Michèle Pellerin (MP) et Anna Pichotka (AP).

L'Écho du Thabor est l'affaire de tous.
Si vous avez vu une exposition intéressante,
n'hésitez pas à contacter la rédaction !

L'ÉCHO DU THABOR

Directrice de la publication : Liliane Thomas
Rédacteur en chef : Michel Guidoni
Rédaction : Noëlle Genetet et Anne-Marie Coatmellec
Prépresse : Jacques André ; fonte : Utopia
Atelier du Thabor, 3E place Saint-Melaine, 35000 Rennes
Imprimerie BUG, Rennes – tirage : 275 ex.
Dépot légal : 1^{er} trimestre 2013 – ISSN : 2116-1275.